

Commémoration du 77ème anniversaire de la Libération de Châteaudun

**Discours de M. Fabien VERDIER, Maire de
Châteaudun, Président du Grand Châteaudun**

Mardi 17 août 2021

Monsieur le Sous-Préfet,

Mesdames et Messieurs les élus,

**Mesdames et Messieurs les présidents, vice-
présidents et représentants des associations de
déportés, de la Résistance et des anciens
combattants,**

Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,

**Mesdames et Messieurs les représentants de
la police, de la gendarmerie et des sapeurs-
pompiers,**

**Messieurs de l'association *39th
Infantry Transportation Detachment,***

Chères Dunoises et Chers Dunois,

Ce mardi 17 août 2021, nous sommes **réunis** pour célébrer le 77^{ème} anniversaire de la Libération de Châteaudun. Réunis pour le devoir de mémoire (de « juste mémoire », selon les thèses du philosophe Paul Ricoeur) pour **nos aînés** qui se sont battus afin de défendre, de promouvoir les valeurs démocratiques et humanistes.

C'est avec une vive émotion que je célèbre avec vous pour la 2^{ème} année cet anniversaire de la Libération de notre ville de Châteaudun.

Ceux qui ont **vécu ces moments** et l'Histoire (avec un grand « H ») étaient plus conscients que quiconque que si l'action du général Charles de Gaulle avait permis de sauver l'honneur de notre pays ; si les actes de résistance avaient démontré le courage admirable d'une poignée de françaises et de français ;

la Libération n'avait été rendue possible que grâce à l'engagement sans réserve de toutes les résistances et de la puissance des Alliés, au premier rang desquels les Etats-Unis d'Amérique et la Grande-Bretagne.

Pourquoi ? Bien sûr, comme le général de Gaulle l'avait perçu : parce que la puissance industrielle américaine dépasserait la puissance industrielle allemande. Mais aussi, parce qu'au-delà de l'Atlantique, de jeunes hommes ont bravé leur peur, ont quitté leur famille et leur confort, pour accepter de **se battre sur cette terre d'Europe**, de France, du Dunois et de la Beauce, qu'ils ne connaissaient pas, mais pour la seule cause qui leur paraissait essentielle : **la liberté**.

Et Charles de Gaulle d'indiquer lors de la Libération de Paris (le 25 août 1944) : « (...) *Libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France,*

avec l'appui et le concours de la France tout entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle ». Georges Bidault était président du Conseil National de la Résistance (CNR).

Partout cette volonté : de liberté, de liberté retrouvée. De **République**. La République est belle parce qu'elle est fragile. Elle est également fragile parce qu'elle est belle.

La IV^{ème} République advint (en 1946). Elle est instituée après la Libération de la France de l'occupation allemande. Il s'agit d'un espace (public) si précieux. Que nous avons l'honneur et le bonheur de chérir encore aujourd'hui avec notre V^{ème} République.

La Libération – en 1944 – est un moment précieux **pour** et **dans** notre mémoire collective : elle s'effectue le 14 août à Brou, le

17 août à Châteaudun, elle progresse d'Ouest en Est. La commémorer comme nous le faisons aujourd'hui – 77 ans après – revêt à nos yeux un caractère primordial.

Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir, figure phare de la résistance, s'opposa à l'occupant allemand dès 1940. Cet intellectuel raffiné et sensible - qui déployait une énergie à nulle autre pareille - a contribué par ses actes et son courage à être fait Compagnon de la Libération.

J'ai également une forte pensée pour les civils de Châteaudun, ces Dunoises et ces Dunois, car en plus d'avoir vécu sous l'occupation ils ont dû essuyer de nombreux bombardements.

Rien que dans la nuit du 7 au 8 juin 1944 (vers deux heures du matin), une quinzaine de bombardiers anglais pilonnent le secteur de

notre gare pendant une quinzaine de minutes ; ils déversent environ 500 bombes. Par ailleurs, dans la nuit du 3 au 4 mai 1944, un avion bien renseigné attaque les zones de stockage du dépôt de munitions de Châteaudun à plusieurs reprises.

Le terrain d'aviation de Châteaudun est bombardé vingt et une fois, notre gare subit quatre raids et le dépôt de munitions une attaque.

Concernant toujours ces bombardements et ces bombes. Une sur dix possède un mécanisme de retardement, et des explosions se produisent encore près de 48 heures après le passage des avions !

Les Alliés atteignent leur but : les rails sont coupés en plusieurs endroits, le dépôt des machines est détruit ainsi que dix-huit locomotives.

Les bombardements de Châteaudun ont par conséquent touché les civils. Les impacts s'étirent sur près de deux kilomètres à l'est de notre gare en direction de Jallans et jusqu'à 500 mètres à l'ouest.

Lors de l'une de ces attaques, vingt et une personnes périssent et près de cinquante personnes sont blessées.

Victime civile : un mort.

Ce jour, ce 77^{ème} anniversaire, nous rendons hommage à chacune et à chacun, à Jean Chauveau, à Daniel Cogneau, aux agents de la SNCF, aux soldats, aux résistants, aux anonymes... Aux Etats-Unis d'Amérique avec le drapeau qui flotte sur notre Hôtel de ville.

Je vous invite aussi à regarder le livre¹ de Sébastien Martin (2015, *Les Éditions du Loir*) sur le quotidien des Dunois sous l'Occupation (1940-1944).

Il nous permet de revivre par l'écrit et par l'histoire, cette période si particulière. Une bonne partie de la main d'œuvre agricole paysanne de la Beauce était au front, les bals étaient interdits, les boucheries fermées du lundi au mercredi...

A Châteaudun, la *Luftwaffe* prend possession de la base aérienne. La *Kommandantur* s'installe rue de Chartres.

Il évoque la répression avant la Libération, l'implantation des maquis avant la Libération, l'organisation des mouvements après le débarquement, les cinq jeunes officiers FFI torturés et fusillés à Cormainville, le corps de Jean Chauveau retrouvé deux ans après, l'année de la Libération, le retour à la vie civile.

¹ Titre : *Vivre la guerre : 1940-1944, le Dunois sous l'Occupation.*

Sébastien Martin nous indique que : « *70 ans, c'est loin ; mais, au regard de l'histoire, ce n'est rien.* » Rappelons-nous. Souvenons-nous. N'oublions pas, n'oublions jamais. Faisons ce travail de « *juste mémoire* », si chère une nouvelle fois à Paul Ricoeur.

Les Allemands font semblant de quitter Châteaudun le 12 août 1944. Ils font sauter le pont de Saint-Denis-les-Ponts et le pont Saint-Médard le 14 août 1944.

Les Alliés bombardent notre ville de Châteaudun le 16 août 1944 au soir. Les groupes de Francs-tireurs et partisans (FTP) et les Forces françaises de l'intérieur (FFI) prennent place le 17 août à Châteaudun, notamment au niveau des édifices publics.

Mon prédécesseur Raoul Prévost était Maire de Châteaudun à ce moment précis (de 1936 à 1944).

En 1946, notre commune comptait 8 145 habitants.

Charles de Gaulle écrira dans ses *Mémoires de guerre* : « *Qu'entre la mer du Nord et la Méditerranée, depuis l'Atlantique jusqu'au Rhin, soit libérée [...] Nous rapportons à la France l'indépendance, l'empire et l'épée.* »

La liberté n'est point une évidence. C'est un combat. Un combat quotidien. Un combat perpétuel.

Les Dunoises et les Dunois d'aujourd'hui leurs sont reconnaissants. Vive la France, vive les Etats-Unis d'Amérique, vive la Grande-Bretagne, vive la République, vive Châteaudun.

Je vous propose de faire notre cette citation de René CHAR (dans *Les Matinaux*, en 1950) : « *Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. A te regarder, ils s'habitueront.* »

Seul le prononcé fait foi.